



BULLE

Des remèdes contre la violence

JEUNESSE • De quelles solutions dispose-t-on pour lutter contre la violence? C'est la question que s'est posée la soixantaine de personnes qui ont participé jeudi soir à Bulle à un débat initié par François Gachoud, fondateur de l'espace de réflexion AGORA. Au final, si des remèdes existent, une prise de conscience de tous les acteurs du dossier est nécessaire pour trouver des solutions. Et la route vers la paix sociale passera forcément par le respect de chacun.

«Que peut comprendre un jeune qui ramasse des coups de pied de la part d'un gendarme», s'est interrogé un travailleur social. «Ce comportement est inadmissible, mais il m'arrive d'avoir envie de donner des claques. Faire le point dans sa poche n'est pas toujours évident», a rétorqué Michel Lachat, juge et président de la Chambre pénale des mineurs du canton de Fribourg.

HARO SUR LES PANDORES

A plusieurs reprises, le magistrat a pris la défense des pandores, cible de nombreuses critiques. S'il y a eu des divergences sur le rôle des policiers, tout le monde s'est accordé à dire qu'une meilleure formation leur permettrait de mieux appréhender les nouvelles réalités de la rue.

Il a été aussi question des parents. «On se doit d'être à l'écoute et c'est dès le plus jeune âge qu'il faut prendre les choses en main», s'est exclamée une maman. Certains sont incapables d'élever leur progéniture. Il faudrait mettre sur pied une équipe d'éducateurs pour leur venir en aide, a plaidé M. Lachat. Une solution que plusieurs éducateurs sociaux ont approuvée.

LE SIFFLET DE PIERRE COTTIER

Pour beaucoup, c'est le manque d'argent qui empêche certains projets de se réaliser. «Etes-vous prêt à payer plus d'impôts», a demandé Maurice Ropraz, préfet de la Gruyère et président de l'association «Stop Violence en Gruyère». Un patron d'entreprise a, lui, estimé que c'était un faux problème: «On manque surtout d'imagination. Aux Etats-Unis, ils organisent des rencontres entre les jeunes et la police. Et ça marche», a-t-il déclaré.

Les amis d'Olivier, le jeune tué en juin à Vauderens, pensent afficher des slogans antiviolence dans les fêtes. La palme de l'originalité est revenue à Pierre Cottier, directeur du Cycle d'orientation de la Gruyère. Il a proposé qu'on donne un sifflet à tout le monde. «Il suffirait de l'utiliser lorsqu'on se sent agressé. Cela permettrait d'attirer l'attention.» «Espérons que cela fera un beau concert», a ironisé François Gachoud. JMP

